
M A N U S C R I T

WONNANGATTA

D'après une histoire vraie

d'Angus Cerini

traduit de l'anglais (Australie) par Dominique Hollier

cote : ANG23D1328

année d'écriture de la pièce : 2020
année de traduction de la pièce : 2023



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

HARRY.- Toujours le mot griffonné à la craie sur la porte.

RIGGALL.- Courrier toujours pas ouvert comme l'autre fois.

HARRY.- Deux grosses journées à cheval et la ferme toujours pareille, comme l'autre fois.

RIGGALL.- « Serai là ce soir »

HARRY.- Ça qu'y a écrit.

RIGGALL.- Pareil que l'autre fois ?

HARRY.- Pareil que l'autre fois.

RIGGALL.- Donc t'apportes le courrier... ?

HARRY.- Comme tous les mois.

RIGGALL.- Et pas trace de lui juste le mot sur la porte ?

HARRY.- « Serai là ce soir »

RIGGALL.- Griffonné à la craie sur la porte.

HARRY.- Je me fais à manger, je me couche. Le matin venu aucune trace de lui. Je me pose pas de questions. Jusqu'à ce que je revienne et le mot toujours là.

RIGGALL.- Un mois de passé et toujours comme ça ?

HARRY.- Un mois et deux jours de passés et on en est là.

RIGGALL.- Bizarre.

HARRY.- Bizarre, oui.

RIGGALL.- Harry ?

HARRY.- Il devrait être là nom de Dieu.

RIGGALL.- Ça va ?

HARRY.- Où est Jim Barclay, ça que je me demande.

RIGGALL.- On dirait que t'as vu un fantôme.

HARRY.- Pas vu de fantôme, et ni de bonhomme. Et ça me plaît pas.

RIGGALL.- Alors il est parti où tu crois ?

HARRY.- Pour ça que t'es là. Ajouter un peu de cervelle à la besogne.

RIGGALL.- Une chance qu'on s'est croisés alors.

HARRY.- J'allais à Mansfield pour signaler la chose.

RIGGALL.- Et tu traçais, je vois pourquoi maintenant.

HARRY.- M'aider à comprendre ce qui se passe. Deux cerveaux valent mieux qu'un.

RIGGALL.- Parti rassembler les troupeaux ?

HARRY.- Un peu tôt pour ça, non ?

RIGGALL.- Peut-être oublié d'effacer le mot, peut-être ça ?

HARRY.- Porte d'entrée, difficile de le louper.

RIGGALL.- Parti en ville ?

HARRY.- Pour quoi faire, il venait de rentrer.

RIGGALL.- Peut-être oublié quelque chose la dernière fois ?

HARRY.- Un trajet comme ça ?

RIGGALL.- Un truc important qui lui manquait ?

HARRY.- Deux jours à cheval comme ça ?

RIGGALL.- L'orge a été coupée.

HARRY.- Attend là comme ça depuis au moins un mois.

RIGGALL.- On aurait dû la rentrer depuis le temps, non ?

HARRY.- Bien ce que je dis.

RIGGALL.- C'est pas normal, si ?

HARRY.- Non.

RIGGALL.- Et tu dis qu'à part ça tout est comme il faut ?

HARRY.- Tout a l'air d'aller, sauf qu'y a pas de Jim dans la place.

RIGGALL.- Et là tout est tout pareil que la dernière fois ?

HARRY.- Mais là ça fait un mois, pas une nuit.

RIGGALL.- Rien d'autre qu'a l'air bizarre ?

HARRY.- Tout a l'air bien, sauf qu'y pas de Jim.

RIGGALL.- Alors c'est qu'y a quelque chose.

HARRY.- Y a quelque chose.

RIGGALL.- Jolis buffets.

HARRY.- Fabriqués sur place avec les arbres du domaine.

RIGGALL.- Table en bois-noir. Six chaises.

HARRY.- Peut pas vraiment trimballer ça sur la piste aux chevaux tout ça.

RIGGALL.- Piano ?

HARRY.- Le vieux Bryce a fait venir l'artisan. Fait apporter les touches et les marteaux à dos de cheval de bât par la piste d'été.

RIGGALL.- Devait vraiment le vouloir, ce piano.

HARRY.- Ça pétillait de vie ici, tous ces cris d'enfants.

RIGGALL.- Et donc ça lui fait combien de bêtes ?

HARRY.- À cette époque de l'année, dans les quatre cents.

RIGGALL.- Honorable.

HARRY.- Ça montait jusqu'à mille dans le temps.

RIGGALL.- Un homme riche ce Barclay ?

HARRY.- Enfin il s'en occupe pour deux autres types.

RIGGALL.- Un homme qui monte.

HARRY.- En train de faire fortune, c'est ce qui se dit.

RIGGALL.- Belle cheminée sculptée. La photo là, c'est sa femme ?

HARRY.- Elle-même en personne.

RIGGALL.- Et son gosse ?

HARRY.- En ville. Vit chez sa sœur.

RIGGALL.- Triste histoire.

HARRY.- Y en a qui mourraient de chagrin, mais pas Jim.

RIGGALL.- Il a une chérie ?

HARRY.- Disons que ça dépend si c'est toi le mari.

RIGGALL.- C'est qu'y a des rumeurs.

HARRY.- Regarde-le, bel homme.

RIGGALL.- Je suppose.

HARRY.- Tous les gars qui reviennent de la guerre, qui tremblent, qu'ont pas de jambes, dur de s'envoyer en l'air.

RIGGALL.- Cherchent un peu de compagnie dans les bras du bonhomme tout d'une pièce ?

HARRY.- Je dis juste qu'il s'en sort pas trop mal, ça que je dis.

RIGGALL.- Ouais c'est ce qu'on entend dire.

HARRY.- On dit ça, oui.

RIGGALL.- Peut-être parti se distraire un peu.

HARRY.- Non. Il devrait être ici.

RIGGALL.- Peut-être allé se faire des petits plaisirs.

HARRY.- Non.

RIGGALL.- Prendre son content avant que les pistes ferment pour l'hiver.

HARRY.- Pas à cette époque de l'année. Trop de choses à faire.

RIGGALL.- Parti se combler quelques besoins.

HARRY.- Non.

RIGGALL.- Un homme comme lui, y a des rumeurs quand même.

HARRY.- Ah ouais ?

RIGGALL.- Histoire de dire, Harry, c'est tout.

HARRY.- Un homme peut pas prendre du bon temps ?

RIGGALL.- Histoire de dire, Harry.

HARRY.- C'est ça, c'est ça.

RIGGALL.- La solitude. Un endroit comme ça.

HARRY.- Froid. Pas de feu.

RIGGALL.- Deux jours à cheval pour trouver ça.

HARRY.- « Serai là ce soir ».

RIGGALL.- Et ça c'était il y a un mois et tu dis que t'as passé la nuit.

HARRY.- La nuit qui dit qu'il serait là le soir.

RIGGALL.- À moins qu'il l'a écrit plus tôt ?

HARRY.- Je viens tous les mois, première fois que je vois un mot.

RIGGALL.- Attendait quelqu'un d'autre peut-être ?

HARRY.- Dans tous les cas ça tourne en rond voilà ce qu'y a.

RIGGALL.- Ahuris qu'on est voilà ce qu'y a.

HARRY.- C'est quoi, ça ?

RIGGALL.- Hein ?

HARRY.- Ce bruit.

RIGGALL.- Je comprends pas, je sais pas ce que tu dis.

HARRY.- Une sorte de sifflement plaintif. C'est quoi ce truc qui grince, qui crisse ?

RIGGALL.- Tu dis ?

HARRY.- Ce bruit. Ce truc qui couine.

RIGGALL.- J'écoute...

HARRY.- Qu'est-ce que c'est ? Ce truc qui chouine ?

RIGGALL.- J'entends rien.

HARRY.- Tu l'entends, là ?

RIGGALL.- Je l'entends pas, là.

HARRY.- Ça chouine. Tu l'entends, là ?

RIGGALL.- Oui. Oui oui ça y est oui je l'entends, là.

HARRY.- C'est un chien ?

RIGGALL.- Un bruit de chien.

HARRY.- Baron.

RIGGALL.- Baron ?

HARRY.- Son chien.

RIGGALL.- Qui gratte à la porte.

HARRY.- Baron.

RIGGALL.- Oh putain.

HARRY.- Affamé.

RIGGALL.- Regarde-moi-le.

HARRY.- Le poil emmêlé tout esquinté.

RIGGALL.- Mort de faim.

HARRY.- Où est Jim, le chien ?

RIGGALL.- Où est ton maître, Baron ?

HARRY.- Rien à tirer de ses yeux muets affamés qui sautent de l'un à l'autre.

RIGGALL.- Deux lacs profonds brillants de faim et d'angoisse.

HARRY.- Langue pendante sèche et molle.

RIGGALL.- Manger.

HARRY.- Le chien a besoin de manger.

RIGGALL.- Envoie la viande fumée.

HARRY.- Dans la gamelle.

RIGGALL.- Content qu'on est venus, hein le chien ?

HARRY.- Donne-lui un bout.

RIGGALL.- Gémississement plaintif.

HARRY.- Ouais ouais OK tout doux.

RIGGALL.- Regarde-moi comme il avale ça.

HARRY.- La peau sur les os.

RIGGALL.- Il a pas été nourri depuis des semaines.

HARRY.- Des semaines.

RIGGALL.- Il se passe un truc vilain voilà ce que je pense.

HARRY.- Pour un chien de Jim Barclay il est dans un triste état.

RIGGALL.- Pas cruel avec ses bêtes, alors ?

HARRY.- Par ici, peut pas se le permettre.

RIGGALL.- Peut-être un coup de pied au chien quand t'as le dos tourné ?

HARRY.- Jim Barclay ? Jamais vu un homme aussi bon quand il s'agit de ses bêtes. Lui, là, il devrait rutiler.

RIGGALL.- Y a plein de lapins en même temps, pourquoi qu'il en a pas mangé ?

HARRY.- Bonne question. J'ai pas la réponse.

RIGGALL.- Il est peut-être pas bon en lapins. Peut-être qu'y a plus de lapins.

HARRY.- Plus de lapins ? Ici ? Des milliers d'hectares de forêt ? Des centaines le long de la rivière ? Y en a des tas, de lapins. Non. Y a quelque chose qui va pas. Quelque chose qui lui a coupé l'appétit.

RIGGALL.- Il a pas l'air de cracher sur le bacon.

HARRY.- Y a quelque chose qui va pas.

RIGGALL.- Et les moutons.

HARRY.- Toucherait pas aux moutons.

RIGGALL.- Même s'il a faim ?

HARRY.- Pas le chien de Jim.

RIGGALL.- Où est ton maître, le chien ?

HARRY.- Les yeux qui s'agitent, planté dans le sol devant son festin.

RIGGALL.- Gronde tout bas tandis qu'il l'absorbe jusqu'au fond de ses tripes.

HARRY.- Je m'approcherais pas de ce chien avant qu'il ait eu son content.

RIGGALL.- S'il pouvait parler, nous débiter le truc.

HARRY.- La chaîne à son cou fait des vagues.

RIGGALL.- En cadence tandis qu'il mange.

HARRY.- Où est Jim, le chien ?

RIGGALL.- Où est ton patron ?

HARRY.- Baron ?

RIGGALL.- Le regarde dans les yeux, où la vie revient doucement.

HARRY.- Où est Jim, vieux pote ? Hein ?

RIGGALL.- Rien ne vient que le vent.

HARRY.- Rien là-bas dans la vallée que le trou laissé par le bonhomme qu'est plus là.

RIGGALL.- Il pourrait nous raconter toutes les histoires qui se passent ici.

HARRY.- Ben fais-lui cracher le morceau alors, tu veux pas ?

RIGGALL.- Y a quelque chose qui va pas.

HARRY.- Sans blague.

RIGGALL.- On passe dans la cuisine, et le couloir au bout.

HARRY.- Rien n'a l'air changé, rien de changé du tout.

RIGGALL.- Rien de changé ?

HARRY.- J'ai dit rien de changé ça que j'ai dit donc rien de changé du tout.

RIGGALL.- Ça va Harry, je sais que t'es inquiet.

HARRY.- Pardon. Je suis perturbé.

RIGGALL.- Drôlement silencieux ici.

HARRY.- Des années que je viens voir Jim, jamais aussi calme que ça. Et ce maudit feu devrait être allumé.

RIGGALL.- Tout a l'air comme il faut ?

HARRY.- Tout est comme il faut et rien n'est comme il faut.

RIGGALL.- Au bout du couloir, pousse la porte de sa chambre.

HARRY.- Lit défait, draps par terre.

RIGGALL.- C'est un peu le boxon.

HARRY.- Vêtements de travail éparpillés par terre.

RIGGALL.- Il est désordonné ?

HARRY.- Jim Barclay ?

RIGGALL.- Laisserait sa maison comme ça ?

HARRY.- Jamais de la vie.

RIGGALL.- Y a quelque chose qui va pas.

HARRY.- Y a quelque chose qui va pas du tout.

RIGGALL.- Fusil de chasse appuyé contre la commode.

HARRY.- Boîte vide.

RIGGALL.- Pourquoi qu'il laisse traîner son fusil comme ça ?

HARRY.- Parce qu'y a quelque chose qui va pas.

RIGGALL.- Y a quelque chose qui va pas du tout.

HARRY.- Le renifle.

RIGGALL.- Il a servi récemment ?

HARRY.- Oui, poudre dans le nez.

RIGGALL.- Une impression bizarre.

HARRY.- Ça sent pas normal ici.

RIGGALL.- Et il a pas ramené des dames ?

HARRY.- Comment veux-tu que je le sache ?

RIGGALL.- Baron.

HARRY.- Oreilles perchées sur le sommet du crâne.

RIGGALL.- Observe assis sur le pas de la porte.

HARRY.- Remue la queue.

RIGGALL.- L'air tout content après tout son bacon.

HARRY.- Un coup de langue paresseux tout autour des babines.

RIGGALL.- T'aimes ça, vieux ?

HARRY.- Tourne sur lui-même et sourit peut-être.

RIGGALL.- Il veut jouer ?

HARRY.- Se laisse tomber sur ses fesses.

RIGGALL.- Tu veux nous dire quelque chose ?

HARRY.- Accroupi. Parle-nous du patron, Baron.

RIGGALL.- Se traîne jusque dans la chambre, trottine jusqu'aux habits par terre.

HARRY.- Les renifle un petit coup, puis repart vers la porte.

RIGGALL.- Qu'est-ce qu'y a dans sa tête ?

HARRY.- Baron, qu'est-ce que tu sais qu'est dans cette tête ?

RIGGALL.- Baisse la tête, nez au sol.

HARRY.- Tourne sur ses talons, oreilles dressées.

RIGGALL.- Et hop, il file dans le couloir.

HARRY.- Il sait quelque chose ce chien.

RIGGALL.- C'est ce que je me dis.

HARRY.- Allons-y.

RIGGALL.- Il marque un arrêt, voir si on l'a bien suivi.

HARRY.- Attend impatient au bout du couloir.

RIGGALL.- Tirer le loquet de la buanderie

HARRY.- Vers la petite chambre du garçon de ferme.

RIGGALL.- Coup d'œil à l'intérieur.

HARRY.- Coquette, la piaule...

RIGGALL.- Je te le fais pas dire.

HARRY.- Petit lit.

RIGGALL.- Sol nu.

HARRY.- Matelas, pas de draps.

RIGGALL.- Pantalon pendu à un crochet taché de graisse et de boue.

HARRY.- Une seule petite table rien dessus.

RIGGALL.- Plutôt spartiate.

HARRY.- Remarque tu viens là pour dormir, t'as pas vraiment besoin d'autre chose.

RIGGALL.- Il est où son gars ?

HARRY.- Bamford il s'appelle.

RIGGALL.- Ouais, tu m'as dit.

HARRY.- Pourrait être n'importe où.

RIGGALL.- En train de faire quoi ?

HARRY.- Préparer les enclos à bestiaux, truc comme ça. À vue de nez mais sans doute au même endroit que Jim.

RIGGALL.- Il devrait être ici ?

HARRY.- À ton avis.

RIGGALL.- Donc on a deux disparus.

HARRY.- Et le mot sur la porte.

RIGGALL.- Serai là ce soir.

HARRY.- Ici dans la vallée à deux grosses journées de cheval de n'importe où.

RIGGALL.- Baron gueule un coup.

HARRY.- OK, vieux.

RIGGALL.- Et nous voilà partis.

HARRY.- Traverse la cour, descend l'allée

RIGGALL.- Passe devant les pruniers les cerisiers que les oiseaux ont nettoyés.

HARRY.- Rhubarbe qui fuse vers le ciel.

RIGGALL.- Persil qui pousse dans tous les coins

HARRY.- Menthe déchaînée qui s'enchevêtre et court partout.

RIGGALL.- Fertile ou quoi ?

HARRY.- Les sols bord de rivière, de quoi faire fortune ici.

RIGGALL.- Ouais, le seul petit problème c'est que c'est au milieu de nulle part.

HARRY.- Baron a glissé hors de vue.

RIGGALL.- Jappe ici et là pour nous indiquer le chemin.

HARRY.- À la grille, grande ouverte, et dans le potager.

RIGGALL.- On avance, avec sa silhouette qui trace devant.

HARRY.- Jusqu'à un bout de fil de fer enroulé fiché dans la terre.

RIGGALL.- La clôture a été coupée.

HARRY.- Fil tranché net.

RIGGALL.- Ben merde alors.

HARRY.- La clôture a été coupée.

RIGGALL.- Y a une bonne raison de faire ça ?

HARRY.- Si c'était ma clôture, j'irais pas la couper. Toi ?

RIGGALL.- Regarde le sol, des traces ici-là.

HARRY.- Quelque chose de lourd qu'a fait une trace en creux ici-là.

RIGGALL.- Qu'on a traîné peut-être, quelque chose de lourd ici-là.

HARRY.- La suit des yeux.

RIGGALL.- Jusque là-bas dans la prairie.

HARRY.- Regarde là y a les traces là.

RIGGALL.- Et Baron qui fonce pour disparaître dans les herbes.

HARRY.- Puis revient sur ses pas et aboie.

RIGGALL.- C'est bon le chien, du calme, on est avec toi.

HARRY.- Grouillez-vous quoi.

RIGGALL.- Ouais calme-toi un peu le chien OK.

HARRY.- Venez par là venez par là.

RIGGALL.- C'est bon, vieux, on vient.

HARRY.- Ben restez pas plantés là.

RIGGALL.- Palabre avec le chien.

HARRY.- Bon vous venez ou quoi ?

RIGGALL.- Qui l'eut cru.

HARRY.- Prendre conseil auprès d'un chien.

RIGGALL.- Il se passe un truc bizarre ici voilà ce que je pense.

HARRY.- Et d'un coup, paf il est parti.

RIGGALL.- Putain il est parti.

HARRY.- Et on s'en va dans la prairie à grandes enjambées.

RIGGALL.- Vastes collines s'élançant de tous côtés.

HARRY.- Toujours plus haut jusqu'au ciel des hautes plaines.

RIGGALL.- Époustouflante partie du monde, Harry.

HARRY.- L'une des plus belles.

RIGGALL.- Les grands ormes le long de la rivière, regarde-moi ce vert sur fond de broussaille, si ça fait pas du bien aux yeux.

HARRY.- Plantés par Mme Bryce.

RIGGALL.- Et donc ce chêne c'est ?

HARRY.- Petit cimetière familial un peu plus loin là-bas.

RIGGALL.- Sans rire ?

HARRY.- Sans rire. Trois gosses. Le vieux Bryce. Et elle.

RIGGALL.- Toute la famille alors ?

HARRY.- Ça doit être à peu près ça.

RIGGALL.- Ombragé remarque, pas mal hein ?

HARRY.- Ouaip.

RIGGALL.- Bon coin pour poser sa carcasse, joli, frais, vue sur la rivière.

HARRY.- Poser sa carcasse...

RIGGALL.- Ça va ?

HARRY.- Y a quelque chose qui tourne vraiment pas rond là. Chien comme ça.

RIGGALL.- À quoi tu penses ?

HARRY.- Quelque chose de pas du tout normal, ça que je pense.

RIGGALL.- Tandis qu'on arrive à un endroit au frais au bord de l'eau.

HARRY.- Où c'est qu'il est passé de nouveau ?

RIGGALL.- Reflets de l'eau qui claque sur les pierres.

HARRY.- Nous mène ici et puis fout le camp.

RIGGALL.- Le soleil se perce un passage à travers les nuées de moucherons, on se fraye un chemin entre les roseaux pour aller sur la berge.

HARRY.- Attends. C'est quoi ça ?

RIGGALL.- Quoi ?

HARRY.- Ça là-bas. Qu'est-ce que c'est ? Rouge.

RIGGALL.- Rouge ?

HARRY.- Là, regarde là, rouge.

RIGGALL.- Rouge ?

HARRY.- Un machin rouge là-bas dans l'eau.

RIGGALL.- Tends le cou. Regarde partout.

HARRY.- Là, regarde. Rouge.

RIGGALL.- Nom de Dieu, tu dois avoir des sacrément bons yeux Harry, je sais pas de quoi tu parles.

HARRY.- T'es aveugle ou t'es crétin ?

RIGGALL.- Ben je vois pas de maudit machin rouge voilà ce que je vois pas.

HARRY.- Ben je te dis qu'il y a un maudit machin rouge là dans la rivière.

RIGGALL.- Si tu le dis.

HARRY.- Y a un maudit machin rouge là sur la berge.

RIGGALL.- OK Harry je te l'ai déjà dit, je sais que t'es inquiet pour ton copain, mais tu devrais penser à respirer un peu, tu sais ?

HARRY.- Bon. On va voir ce que ça raconte.

RIGGALL.- Et hop il saute.

HARRY.- Berge sablonneuse, pieds qui s'enfoncent.

RIGGALL.- Là y a un bout de rouge là.

HARRY.- Ça y est il le voit.

RIGGALL.- Un truc machin rouge qui dépasse sur la berge là.

HARRY.- Qu'est-ce que je t'ai dit ça que j'ai dit.

RIGGALL.- Une couverture ? Un coin de couverture ?

HARRY.- Coin de couverture, ça pourrait bien.

RIGGALL.- Planté là dans le sable et la boue.

HARRY.- Coin d'une couverture rouge planté là dans le sable et la boue.

RIGGALL.- Saute sur l'autre bord, hop un pied sur une branche, un pied sur une pierre.

HARRY.- Baron assis observe. Comme un sphinx gardant la place.

RIGGALL.- Museau posé sur une pierre ronde et blanche.

HARRY.- Pattes plantées de chaque côté, coule une langue paresseuse sur la boule blanche brillante.

RIGGALL.- Garde sa pierre ronde et blanche.

HARRY.- C'est quoi qu'il a dans la gueule ?

RIGGALL.- On dirait une pierre, il la lèche.

HARRY.- Il lèche une pierre ?

RIGGALL.- On s'approche, hop un pas, stop.

HARRY.- Les yeux de Barons sur nous, tandis que sa langue glisse sur sa pierre ronde et lisse.

RIGGALL.- T'es sûr que c'est une pierre qu'il a là ?

HARRY.- C'est pas...?

RIGGALL.- Ben merde alors, c'est pas une pierre ronde, ça.

HARRY.- C'est pas une pierre ronde, ça.

RIGGALL.- Une pierre ronde ça n'est pas.

HARRY.- Ah merde. Est-ce que c'est ce que je crois ?

RIGGALL.- Putain.

HARRY.- Crénom de nom, c'est un...?

RIGGALL.- Jésus Marie merde en flaque et pourriture, ce serait pas un... un quoi...?

HARRY.- Ça ressemble à une tête bon sang.

RIGGALL.- Nom de Dieu.

HARRY.- Ça ressemble à quoi à ton avis ?

RIGGALL.- Ça ressemble à une tête.

HARRY.- Blanche.

RIGGALL.- Un crâne humain une tête.

HARRY.- Blanche.

RIGGALL.- Nettoyée récurée à fond.

HARRY.- C'est un crâne entre les pattes de Baron.

RIGGALL.- C'est un crâne, c'est bien un crâne ?

HARRY.- C'est un crâne bon sang c'est un crâne.

RIGGALL.- Bordel de merde en flaque.

HARRY.- Humain ?

RIGGALL.- Pas de doute.

HARRY.- Je me dis que t'as raison.

RIGGALL.- Orbites récurées, trou pour le nez.

HARRY.- Dévoré jusqu'à l'os, blanc sur les pierres jaunies.

RIGGALL.- Crénom.

HARRY.- Couverture rouge qui dépasse de la boue.

RIGGALL.- C'est lui tu te dis ?

HARRY.- Pourquoi qu'il est blanc récuré ?

RIGGALL.- Le chien ? Qui l'a bouffé récuré ?

HARRY.- Un chien manger la face de son maître ? Ça va pas.

RIGGALL.- Qui que ce soit, le reste doit être là-dessous avec cette couverture ?

HARRY.- Y a qu'une façon de le savoir.

RIGGALL.- Baron assis tranquille, penche la tête sur le côté.

HARRY.- Observe, assis, observe la chose se jouer.

RIGGALL.- Deux pattes protectrices posées de chaque côté de son crâne à lécher.

HARRY.- Ça va si on vient là le chien ?

RIGGALL.- Frappe deux fois le sol de sa queue – c'est d'accord.

HARRY.- Qu'est-ce tu nous dis mon gars ?

RIGGALL.- Observe tandis qu'on creuse le sable.

HARRY.- Les mains qui grattent le gravier et la terre.

RIGGALL.- Harry, tu crois, peut-être... ?

HARRY.- Saloperie de merde.

RIGGALL.- Harry, ça va ?

HARRY.- Creuse vas-y creuse.

RIGGALL.- Tissus.

HARRY.- Tissus, toucher curieusement dur contre la peau.

RIGGALL.- De couleur bleue, pas la couverture.